

# La fille de l'hôtesse

« Du vin ! Nous sommes trois ; du vin, allons, du vin !

Hôtesse ! nous voulons chanter jusqu'au matin.

As-tu toujours ta vigne et ta fille jolie ?

L'amour, le vin, voilà les seuls biens de la vie.

– Entrez, seigneurs, entrez... le vent est froid, la nuit.

Ma vigne donne un vin qui brûle et réjouit ;

Le soleil a mûri les raisins qu'elle porte,

Mon vin est clair et bon : buvez !... Ma fille est morte !

– Morte ? – Depuis un jour. – Morte, la belle enfant !

Laisse-nous la revoir. Plus de vin, plus de chant !

Que ta lampe un instant éclaire son visage ;

Chapeau bas, nous dirons la prière d'usage. »

*Et les passants criaient : « Du vin, allons, du vin !*

*Hôtesse ! nous voulons chanter jusqu'au matin.*

*As-tu toujours ta vigne et ta fille jolie ?*

*L'amour, le vin, voilà les seuls biens de la vie. »*

*Le premier voyageur s'inclina près du lit,*

*Écartant les rideaux, à demi-voix il dit :*

*« Belle enfant, maintenant glacée, inanimée,*

*Pourquoi mourir si tôt ? Moi, je t'aurais aimée ! »*

*Et l'on disait en bas : « Du vin, allons, du vin !*

*Hôtesse ! nous voulons chanter jusqu'au matin.*

*As-tu toujours ta vigne et ta fille jolie ?*

*L'amour, le vin, voilà les seuls biens de la vie. »*

*Le second voyageur s'inclina près du lit,*

*Et fermant les rideaux, à demi-voix il dit :*

*« Moi, je t'aimais, enfant ; j'aurais été fidèle*

*Adieu donc pour toujours, à toi qui fus si belle ! »*

*Et l'on disait en bas : « Du vin, allons, du vin !*

*Hôtesse ! nous voulons chanter jusqu'au matin.*

*As-tu toujours ta vigne et ta fille jolie ?*

*L'amour, le vin, voilà les seuls biens de la vie. »*

*Le dernier voyageur s'inclina près du lit ;*

*Baisant ce front de marbre, à demi-voix il dit :*

*« Je t'aimais et je t'aime, enfant si tôt enfuie !*

*Je n'aimerai que toi jusqu'au soir de ma vie. »*

*Et l'on disait en bas : « Du vin, allons, du vin !*

*Hôtesse ! nous voulons chanter jusqu'au matin.*

*As-tu toujours ta vigne et ta fille jolie ?*

*L'amour, le vin, voilà les seuls biens de la vie. »*

*Et la mère à genoux disait, mais sans pleurer :*

*« Un cœur pur en ces lieux ne pouvait demeurer ;*

*Un bon ange veillait sur ma fille innocente...*

*Elle pleurait ici, dans le ciel elle chante ! »*

*Et l'on disait en bas : « Du vin, allons, du vin !*

*Hôtesse ! nous voulons chanter jusqu'au matin.*

*As-tu toujours ta vigne et ta fille jolie ?*

*L'amour, le vin, voilà les seuls biens de la vie.*

*– Entrez, seigneurs, entrez ! le vent est froid, la nuit.*

*Ma vigne donne un vin qui brûle et réjouit ;*

*Le soleil a mûri les raisins qu'elle porte,*

*Mon vin est clair et bon ; buvez !... Ma fille est morte !*

*Sophie d'Arbouville (1810–1850)*